

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS  
GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.  
DEUX MISÈRES Par ÉMILE SOUVESTRE



..... C'était Gilbert. — Page 410, col. 1.

## MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

## JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LES PRESENTIMENTS. (Suite.)

— Chère sœur ! s'écria Philippe en voyant l'expression de cette tristesse qui lui paraissait incompréhensible, chère sœur, vous ne m'avez pas tout dit, vous me cachez quelque chose ; parlez, au nom du ciel, parlez.

Et il la prit dans ses bras, la rapprochant de lui

et la pressant sur son cœur pour lire dans ses yeux.

— Moi ? dit-elle. Non, non, Philippe, je vous le jure, vous savez tout, et vous avez mon cœur entre vos mains.

— Eh bien, alors, par grâce, Andrée ; du courage, ne m'affligez point ainsi.

— Vous avez raison, dit-elle, et je suis folle. Écoutez : je n'ai jamais eu l'esprit bien fort, vous le savez mieux que personne, vous, Philippe ; toujours j'ai craint, toujours j'ai rêvé, toujours j'ai soupiré ; mais je n'ai pas le droit d'associer à mes douloureuses chimères un frère si tendrement aimé, alors qu'il me rassure et me prouve que j'ai tort de m'alarmer. — Vous avez raison, Philippe : c'est vrai, c'est bien vrai, tout est parfait pour moi ici. Philippe, pardonnez-moi donc ; vous le voyez, j'essuie mes yeux, je ne pleure plus, je souris. Philippe, ce n'est plus adieu, c'est au revoir que je vais dire.

Et la jeune fille embrassa tendrement son frère, en lui dérobant une dernière larme qui voilait en-

core sa paupière, et qui roula comme une perle sur l'aiguillette d'or du jeune officier.

Philippe la regarda avec cette tendresse infinie qui tient à la fois du frère et du père.

— Andrée, dit-il, je vous aime ainsi. Soyez courageuse. Je pars, mais le courrier vous apportera une lettre de moi chaque semaine. Faites, je vous prie, que, chaque semaine aussi, j'en reçoive une de vous.

— Oui, Philippe, dit Andrée ; oui, et ce sera mon seul bonheur. Mais vous avez prévenu mon père, n'est-ce pas ?

— De quoi ?

— De votre départ.

— Chère sœur, c'est le baron, au contraire, qui ce matin m'a lui-même apporté l'ordre du ministre. Monsieur de Taverney n'est pas comme vous, Andrée, et il se passera facilement de moi, à ce qu'il paraît : il semblait heureux de mon départ, et au fait il avait raison ; ici, je n'avancerais pas, tandis qu'à là-bas il peut se présenter des occasions.